

IN THE AFTER-LIGHT

La première victime fut Michael Everhart. Quand la nouvelle du décès s'était finalement répandue et que de plus en plus d'enfants succombaient, les écoles avaient formellement interdits aux enseignants de parler devant les élèves de la « maladie d'Everhart », nommée ainsi à cause de sa première victime connue. Bientôt, les scientifiques lui donnèrent un vrai nom : dégénérescence idiopathique aiguë des adolescents, plus communément appelé NIAA. Ensuite, ce ne fut plus seulement la maladie de Michael.

Les adultes cachaient leur peur et toutes ces informations derrière des sourires hypocrites, des histoires et des démonstrations d'affections inhabituels qui ne faisaient qu'inquiéter un peu plus les enfants. De plus en plus d'entre eux succombaient à la maladie en pleine journée, dans les cantines, les couloirs, les salles de classes...Devant leurs camarades. Les adultes leurs donnaient des excuses pour ces pertes de connaissances soudaines : un taux de sucre trop bas dans le sang, une chaleur trop élevée dans les salles de cours...Mais les enfants n'étaient pas bêtes, et peu à peu, ils comprirent ce qu'ils se passaient. Ils mourraient.

Ils mourraient. Et ce n'était que le début.

Un mois plus tard, après les premières vagues de décès, les Gouvernements publièrent la liste des cinq symptômes destinée à savoir si son enfant était atteint par la maladie.

1. Votre enfant est soudain triste et renfermé et/ou se désintéresse brusquement des activités qui lui plaisaient.
2. Il éprouve de grosses difficultés à se concentrer et se consacre si intensément à certaines tâches qu'il perd la notions du temps et/ou se néglige et se désintéresse des autres.
3. Il est victime d'hallucinations, de vomissements, de maux de têtes chroniques, de pertes de mémoires et/ou d'évanouissements.
4. Il manifeste de violents accès de colères, des comportements à risque ou d'automutilation (brûlures, bleus et coupures).
5. Il présente des comportements ou des aptitudes inexplicables, dangereuses ou bien s'en prend physiquement à vous ou aux autres.

SI VOUS CONSTATEZ L'UN DE CES SYMPTÔMES MENTIONNES CI-DESSUS, INSCRIVEZ VOTRE ENFANT SUR NIIA.GOV ET ATTENDEZ QUE L'ON VOUS INDIQUE DANS QUEL HÔPITAL IL VOUS FAUDRA LE CONDUIRE.

Le Président Gray avait un jour annoncé subtilement que ceux qui mourraient étaient un obstacle à l'avenir merveilleux qu'il avait un jour espéré pour sa patrie. Mais les enfants les plus âgés ou les plus intelligents savaient que ce n'était pas vrai. Enterrés ou incinéré, ces enfants ne pouvaient que hanter les mémoires de leurs proches. Il étaient morts. Pour toujours. Et la liste des symptômes placardée un peu partout ? La liste des morts au journal du soir ? Ce n'était que de la poudre aux yeux ! Les autorités n'avaient pas peur des enfants qui risquaient de mourir et du vide qu'ils laisseraient en s'en allant, et ça, les plus grands enfants le savaient très bien, ils l'avaient deviné au fils des jours.

Les autorités avaient peur d'eux. Elles avaient peur de ceux qui survivaient.

Il pleuvait quand on l'emmena à Thurmond, et il plut toute la semaine qui suivit. Elle n'avait pas quitté des yeux la vitre du bus qui la conduisait en enfer durant les cinq heures de voyage. Les mains

liées dans le dos, elle ne pouvait pas bouger. Elle se souvenait de la chaleur étouffante à cause de cette centaine de corps parqués comme des animaux. Elle ne savait pas du tout où on l'emmenait à cette époque, ce qu'elle allait endurer pendant six ans, et aucun autres gamins ne semblaient le savoir non plus. Elle n'avait que dix ans, et on l'emmenait déjà en enfer. Cinq heures s'écoulèrent dans le silence. C'était la règle d'or là bas. *Le silence.*

Les soldats les accompagnant s'étaient présentés comme les Forces Spéciales Psi. FSP. *Vous devez venir avec nous, sur ordre de Joseph Taylor, commandant des Forces Spéciales Psi*, le plus haut gradé avait annoncé quand ils étaient venus les chercher à l'entrepôt où ils avaient été parqués pendant quelques jours après leur...capture.

Le car s'était arrêté et on leur avait ordonné de ne pas bouger d'un poil tandis que le portail s'arrêtait derrière le bus. Ils n'étaient pas les premiers à le franchir, le premier groupe était arrivé plus d'un an plus tôt. Et ils n'étaient pas les derniers. Trois ans plus tard, le camp allait être plein à craqué. Un à un, les FSP les firent sortir du bus.

« - Vous allez descendre du car dans l'ordre, avait crié l'un d'eux. Vous serez répartis par groupe de dix et conduits au centre de tri. Ne tentez pas de fuir. Gardez le silence. Ne faites *que* ce que l'on vous demandera. Ceux qui ne se conformeront pas à ces instructions seront sévèrement punis.

- Va te faire foutre ! avait crié quelqu'un, au fond du car. »

Tout le monde s'était retourné d'un même mouvement, et ils virent une FSP abattre la crosse de son arme sur la bouche du coupable. Sans tenir compte de ses cris, la femme avait continué de le battre, le sang éclaboussant les parois du bus. Les mains liées dans le dos, il ne pouvait rien faire. Il ne pouvait que subir.

On l'a fit sortir, mais elle ne pouvait que regarder le jeune homme se faire battre. A cause de la boue, elle ne pouvait plus voir ses pieds, et elle tremblait tellement. Les jeunes sortir un à un du bus, puis ce fut le tour du garçon qui avait hurler, et derrière lui se trouvait la FSP, le visage vide d'expression. Il lui avait chuchoter quelque chose à l'oreille, elle avait acquiescé, et avait pointer son propre pistolet contre sa tempe. Son sang avait éclaboussé violemment le visage de la pauvre gamine de dix ans. Aussitôt, une dizaine de FSP l'avait plaqué au sol.

« - Orange, avait annoncé un homme noir dans son talkie-walkie. Incident à l'entrée principale, nous avons besoin de matériel destiné aux Oranges... »

Le garçon n'avait pas crié. Les FSP avait posé une sorte de muselière sur sa tête. Elle ne le quitta pas des yeux lorsqu'ils l'emmenèrent à l'infirmerie pour qu'elle soit elle même triée. Elle croisa d'autres jeunes à l'allure pitoyable devant des misérables baraquements en bois. Les Verts et les Bleus n'étaient pas entravés. Les Jaunes, Oranges et Rouges portaient des fers aux poignets et aux chevilles ; une longue chaîne les reliaient entre eux. Les Oranges avaient les mêmes masques que celui du jeune dans le car. Tout ce qu'elle espérait, c'était qu'elle ne soit pas une Rouge ni une Orange ni une Jaune. Bientôt, ce fut son tour et elle entra dans une salle froide où un homme était installé devant un ordinateur.

« - Nom ?

- T...Tifanie. Tifanie Marcoux, avait bégayé la jeune fille en fixant les multiples énormes machines avec frayeur. »

Il tapa les informations sur sa base de donnée, oubliant un instant sa présence. Une seule idée lui traversa la tête. *S'il découvrait ce que j'avais fait quand je serai dans une de ces machines ?*

« - Bon sang, avait maugrée la blouse blanche, quels fainéants ! On ne t'a pas pré-trié à ton arrivée ? T'as ton interrogé quand tu es arrivée ? Tes parents ont-ils signalés des symptômes aux soldats ?

- Des symptômes ? avait-elle répété d'une voix étranglée. Je n'ai pas de symptômes...Je n'ai pas la...

- Il y a de nombreux types de symptômes, avait expliqué le scientifique. De nombreux types de...d'enfants.

- Je n'ai pas de symptômes ! s'était exclamé Tifanie, effrayée.

- Petite, es-tu très forte en mathématiques et en logique ? Les Verts sont incroyablement intelligents et possèdent une mémoire stupéfiante. »

Elle se souvenait des jeunes. Les Verts n'étaient pas entravés. Pas comme...comme les Oranges.

« - Très bien, avait grogné l'homme. On va commencer. *Tout de suite.* »

Comme elle ne bougeait pas, il lui avait attrapé la main. Et à ce moment là, Tifanie s'était sentit happée dans le brouillard. Elle voyait tout. Des images partielles d'une vie qui était jusque là si simple. Puis les dizaines d'enfants muselés. La seconde d'après, elle était par terre, à genoux. L'homme avait les yeux dans le vide.

« - Je suis Verte..., avait-elle sangloté. Je suis...

- Verte, avait complété le scientifique d'un ton ferme. »

Et l'enfer commença, rythmé par les doses de Calmant paralysant, les sirènes assourdissantes, le jardinage forcé, les couvre-feux, les réveils forcés à cinq heures du matin. Une vie rythmée par les FSP. Par les ordres. Par les coups.

Bien qu'il y eut des vagues de captures et mêmes le contrôle des naissances instaurés trois ans après la première victime, certains enfants avaient quand même réussi à fuir. Et continuaient de fuir depuis des années.

La jeune fille d'environ treize ans se réchauffa les mains en les rapprochant du maigre feu qu'elle avait réussi à faire. L'hiver était la pire des saisons, le froid lui brûlait à chaque fois son corps entier, la nourriture se faisait moins présente et tout était tellement humide... Mais au bout de trois ans à fuir, elle s'était endurcie. Elle frissonna, et au même moment, elle entendit des pas légers sur la neige, puis une branche qui craque. Elle ne bougeait plus. Quand les FSP passaient près de soit, il valait mieux ne plus bouger, se planquer jusqu'à ce qu'ils partent. Les combattre serait imprudent puisqu'elle ne savait pas combien ils étaient. Peut-être deux, peut-être dix.

La neige recommença à tomber. Il n'y avait plus de bruits à part sa respiration saccadée qu'elle n'arrivait pas à réguler. Puis soudain, une main se plaqua contre sa bouche. Elle se débattit, bougea dans tous les sens, essaya de mordre son agresseur, en vain. Un FSP se plaça devant elle, un sourire mauvais aux lèvres et un objet orange dans les mains. *Un scanner*. Le soldat la scanna, puis vérifia son identité.

« - Marie Charbonnier, marmonna-t-il. Jamais été envoyé dans un camp. Mais d'après nos fichiers, tu es recherchée. Depuis trois ans, et considéré comme extrêmement dangereuse. Et bien...tu vas venir avec nous. »

Marie fronça les sourcils, se concentra, mais un son strident lui parvint aux oreilles. Elle hurla de toutes ces forces, plaqua ses mains sur ses oreilles. Le sang tâcha ses vêtements, et avant qu'elle ne tombe dans l'inconscience, tout ce qu'elle parvint à entendre fut :

« - Il n'y a qu'un moyen de les contrôler, ces monstres... »

Marie ouvrit brusquement les yeux. Un son strident persistait dans ses oreilles. Le soleil passait à travers les barreaux de sa cellule. Voilà trois ans qu'elle était bloquée ici, entre ces quatre murs et à peine nourrit. D'un côté, elle se disait que c'est mieux que d'être dans la nature, au moins, ici, elle était au chaud et un peu nourrit. Avec le temps, on perd la raison. Des pas retentirent dans le couloir, elle tira un peu sur ses chaînes qui grincèrent. Depuis trois ans, elle les avait aux poignets et aux chevilles. Depuis trois, elle n'avait pas ouvert la bouche, à part pour hurler. Voilà la conséquence pour être une Orange. Elle ne savait pas qui il y avait d'autre. Parfois, quand on l'emmenait dans une salle « d'interrogatoire », des jeunes en sortait. Pas trop en mauvais état, mais ils l'a regardaient bizarrement quand ils la voyaient. Elle devait faire peur à voir. En même temps, ça devait faire plus de trois ans qu'elle ne s'était pas vu dans un miroir. Dehors il neigeait, comme le jour où elle avait été capturée.

« - Ton petit déjeuner, grogna une voix à travers la porte. »

Un plateau glissa à l'intérieur. Aujourd'hui, elle avait de la chance, elle avait un petit déjeuner. Marie attendit trois minutes avant de le prendre. Durant ses premiers jours, elle avait appris qu'il fallait savoir attendre, ou on en payait le prix. Les blessures indélébiles sur ses mains pouvaient en témoigner. Elle grignota le pain sec, écœurant et en même temps si bon, et avala d'une goulée le verre d'eau et laissa une trace de sang sec sur le verre. Elle n'y fit même pas attention. Hier, il y avait eu le Calmant, et comme d'habitude, elle avait saigné des oreilles et du nez avant de tomber dans les pommes. Ouais, son état devait être épouvantable.

La porte s'ouvrit brusquement, et une FSP apparut dans la faible lumière. Il l'a pris par l'épaule, et la leva de force sur ses maigres jambes.

« - Allez viens, on va faire d'autres tests aujourd'hui. »

Génial. C'était reparti. On l'emmena dans une salle blanche, croisa à nouveau ce blond qui la fixa, puis on l'attacha sur une table. Comme d'habitude. Et ça recommença. Le bruit des machines assourdissantes, les instruments, les voix rauques, les blouses blanches, les masques terrifiants. Et puis

les hurlements.

Les deux garçons avaient volé cette voiture plusieurs mois auparavant, mais désormais elle faisait un peu partie de la famille. Combien de fois avaient-ils réussi à échapper au FSP grâce à cet engin ? C'était un peu leur sauveuse, cette bagnole. Ils se dirigèrent jusqu'au portail de Thurmond, et montrèrent leurs faux papiers qui avaient coûtés un mois de salaire aux gardes. Et continuèrent leur route. Le docteur Hertz était là, près du baraquement de l'infirmerie. A côté d'elle se trouvait une civière où était couché un corps recouvert d'un draps blanc.

« - Elle a refait le coup de la mort, marmonna le brun en souriant un peu.

- Ils vont finir par se douter de quelque chose avec tous ces morts si soudain, contra le blond en secouant la tête. »

L'autre ne répondit pas. Le blond gara la voiture tout près du docteur, et en sortirent.

« - Morte à cause du calmant, les informa le docteur. Emmener là le plus loin possible d'ici, pas besoin d'une épidémie à cause d'un corps qui pourrit. »

Elle jouait très bien la comédie. Les garçons hochèrent la tête. Ils portèrent la jeune fille toujours sous son draps blanc, et ils virent que des cheveux longs et bruns dépassaient. Doucement, ils la déposèrent sur la banquette arrière, puis repartir sans un mot. Ils savaient qu'ils ne reviendraient jamais ici. Ils ne sauvaient pas deux jeunes du même camp. Jamais.

Le Calmant avait été vraiment douloureux cette fois-ci. Tifanie se massa le front, et des voix sourdes lui parvinrent aux oreilles. Elle ne comprit rien, mais elle savait que c'était des garçons. Des garçons ! Pendant six ans elle n'en avait pas vu un seul à Thurmond, et voilà qu'elle était avec des garçons ! Elle commença à paniquer. Elle n'était pas à l'infirmerie ni dans son baraquement. Pour l'amour de Dieu, où était-elle ? Tifanie ouvrit les yeux. Des sièges. Du cuir. Une voiture. Elle était dans un voitures avec deux garçons.

L'un deux était vraiment plus grand. Il possédait une chevelure bonde pas très longue, et même de dos elle pouvait voir une musculature bien dessinée. Le second était brun, des cheveux plus longs, moins imposant que son ami. Mais tout de même effrayant pour une jeune fille qui n'avait pas côtoyé d'homme depuis près de six ans.

« - Qu'est...Où suis-je ? Qui êtes-vous ? demanda-t-elle.

- Ah ! La Belle aux Bois Dormant est enfin réveillée ! s'exclama le plus petit avec un sourire en coin.

- Bonjour Tifanie, fit le blond d'une voix plus calme en la regardant par le rétroviseur. Tu es en sécurité, ne t'inquiète pas. Tu te souviens du Docteur Hertz ? »

Elle hocha la tête doucement, le blond ne la quitta pas des yeux.

« - Elle t'a fait évader, répondit-il. Fausse mort à cause du Calmant et tout le toutim. Nous, on s'est juste fait passer pour ceux qui viennent ramasser ton corps grâce de faux papier. C'est la routine maintenant.

- Mais pourquoi *moi* ? demanda-t-elle, interloquée. Pourquoi pas quelqu'un d'autre ? »

Le brun se retourna, et la regarda avec intensité. Il semblait la scanner.

« - Parce que tu es l'une des dernières Orange qui a le réussit à cacher aux autorités, peut être même la dernière étant donné qu'ils étaient *trop dangereux*, expliqua-t-il lentement. Tu doit être sauvé, et nous, on est là pour ça. Pigé ? »

Elle hocha la tête, et ouvrit la bouche la bouche pour leur demander leur nom, mais le blond la devança.

« - Au fait, comme on va passer pas mal de temps ensemble, ce serait bien que tu connaisses nos noms, n'est ce pas ? proposa-t-il avec un sourire. Je suis Téo, un Vert de Caledonia, et lui, c'est Axel, un Bleu du même camp. »

Les mots se coincèrent dans la gorge de la jeune fille. Elle était libre. *Libre*. Après six années en enfer, elle était libre. Et pourtant...Pourtant elle se sentait mal, presque coupable par rapport à ceux toujours coincé à Thurmond, à Caledonia, ceux qui n'étaient pas libre. Piégé. Et puis, ce fut comme un réveil. Et le nom écorcha sa langue.

« - Est-ce que...Est-ce que vous savez si une certaine Marie a été libéré ? demanda-t-elle vivement.

- 'Jamais libéré de Marie, grogna Axel. Et toi Téo ?

- Jamais. Mais on peut peut-être s'informer sur son état. »

Axel sortit un objet de la boîte à gant. Il y avait un clavier et un écran, comme un ordinateur mais avec une antenne et bien plus épais. Ils avaient dû voler ça à un FSP.

« - Quel est son nom complet ? demanda-t-il d'une voix ennuyé, comme s'il se fichait de savoir qui était en danger.

- Marie Charbonnier, avec deux n, l'informa Tifanie. »

Il tapa le nom. Lentement. Trop lentement. Qu'est ce qu'il clochait avec ce garçon ? Se fichait-il qu'une jeune fille soit disparue depuis presque de six ans ? Il voulait seulement terminer sa mission en fait. Il se fichait pas mal des humains. Durant une seconde, un éclair de colère mêlé à de la peur passa dans ses yeux marrons, mais il remit bien vite son masque impassible.

« - Disparue, grogna Axel en commençant à ranger l'objet. On n'a pas plus d'informations.

- Tu mens ! s'exclama Tifanie. »

Elle attrapa l'objet et lue les informations. *Internée à Doryffon. État mental instable. Dangereuse.*

« - Qu'est ce que c'est, Doryffon ? demanda curieusement le brunette. »

Les mains de Téo agrippèrent plus fermement le volant. Axel regarda dehors. Aucun d'eux ne répondit. Ils n'osèrent pas non plus regarder la jeune fille.

« - *Qu'est ce que c'est, Doryffon ?* répéta-t-elle avec fermeté.

- Un centre...spécialisé, répondit doucement Téo.

- De quel genre ? rétorqua Tifanie, avide de savoir.

- Ils font...des choses là bas, marmonna Axel sans la regarder. Des...tests. La plupart des gens là bas n'y survivent pas plus d'un an. Et...il est dit qu'elle y est enfermée depuis trois ans...Je suis désolé, vraiment désolé Tifanie, mais...Il n'y a que très peu de chance qu'elle soit toujours...toujours en vie. »

Tifanie ne dit rien. Impossible. C'était *impossible*. Marie ne pouvait pas...Elle ne pouvait pas. La jeune fille s'était toujours dit que, s'ils atteignaient le point de non-retour, Marie serait sûrement l'une des dernières survivantes. La savoir peut être morte à cause de simple tests. C'était impossible. Elle était vivante. Elle *devait* être toujours en vie.

« - Je veux aller à Doryffon, annonça soudain Tifanie. »

Téo freinant brusquement. Axel la regarda comme si elle était devenu folle. Peut-être qu'après toutes ces années, elle l'était vraiment devenu.

« - Tu es folle, rétorqua Axel. Ou complètement débile. Ou peut-être les deux. Ou même plus. Mais ne te laisses pas influencer par tes émotions, réfléchis, soit logique. Doryffon est encore mieux gardé que Thurmond, on n'y enferme que les spécimens les plus...rares. Dangereux. De plus, ta copine est peut-être déjà morte. Elle est même à quatre-vingt dix pour-cent morte.

- Et à dix pour-cent vivante, répliqua la jeune fille en croisant les bras.

- Écoute Tifanie..., intervint Téo. Tu es chamboulée. Je te comprends, mais on ne peut pas risquer nos vies dans une mission comme celle-ci. Nous sommes censé te protéger. C'est que le docteur Hertz veut.

- Mais..., essaya la brune.

- Arrête d'espérer, brunette, la coupa brusquement Axel. Ça n'a pas sa place dans ce putain de monde. T'as passé six ans dans un camp, tu ne sais rien de la vie extérieur. Ta copine est morte, pigé ? Fait toi une raison. Tu l'as reverra plus, alors contente toi de continuer de survivre et fait ce qu'on te dit. La mort ici, elle frappe tout le monde, tout le temps, vit avec ça. Pigé ? »

Tifanie ne dit rien. Les garçons avaient sûrement raison. Ils avaient raison. Mais elle ne pouvait pas se résoudre à ne rien faire. A ne rien *tenter*. Elle devait faire quelque chose. Même si ce n'était pas fructueux, au moins, elle aurait tenter quelque chose. Pourquoi ne pouvait-ils pas comprendre son point de vu ?

« - Écoute Tifanie, tenta Téo avec douceur, je comprends que tu veuilles aider une de tes amies, mais on ne peut pas y aller. On n'y reviendra pas en un seul morceau, il faut que tu comprennes cela.

- Il faut quand même essayer ! répliqua Tifanie avec fureur. Je suis sûre qu'elle est toujours en vie ! Je la connais, elle n'est pas morte ! »

Un long silence suivit son annonce. Téo ne quitta pas des yeux la route. Axel se massa les tempes en réfléchissant.

« - On pourra...y réfléchir demain, d'accord ? proposa ce dernier doucement. Tu as besoin, et nous aussi, d'une bonne nuit de sommeil, d'accord ? »

Tifanie hocha la tête. Le soleil commençait déjà à laisser sa place à la lune, et Téo gara la voiture dans terrain vague situé bien loin de toutes populations. Il avait été décidé qu'ils dormiraient tous les trois dans la voiture, Tifanie à l'arrière et les garçons devant pour lui laisser un peu d'intimité. Mais pour le moment, ils étaient tous les trois installés autour d'un bon feu réchauffant.

« - Pourquoi veux-tu absolument la sauver ? demanda soudain Axel en avalant goulûment sa boîte de conserve.

- C'était mon amie, lorsque nous avons dix ans, mais c'était mon amie. Si elle se souvient de moi, c'est sûrement toujours mon amie, les informa Tifanie. Alors je doit la sauver. On s'est juré de se sauver mutuellement après les premières rafles, et je ne vais pas briser ma promesse.

- C'est une bonne raison, approuva Téo. »

Il sortit une carte de sa poche et la déposa à terre.

« - Doryffon est très proche de Thurmond, fit-il. Ils ne sont situés qu'à quelques kilomètres l'un de l'autre. Mais on ne peut pas s'y introduire directement.

- C'est-à-dire ? demanda Tifanie.

- Il faut évaluer le taux de risques, que quelqu'un s'introduise à l'intérieur, qu'on puisse avoir un contact, expliqua Axel. La personne devra y rester deux jours maximum, on devra falsifier des documents pour qu'elle se retrouve dans la même cellule que ta copine.